

# Les dimensions temporelles du suicide : une hypothèse

## Temporal dimensions of suicide: hypothesis

### Las dimensiones temporales del suicidio: una hipótesis

#### Hipótese sobre as dimensões temporais do suicídio

Eliseu Carbonell-Camós

La psychothérapie interpersonnelle  
Volume 33, numéro 2, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019676ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/019676ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)  
1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carbonell-Camós, E. (2008). Les dimensions temporelles du suicide : une hypothèse. *Santé mentale au Québec*, 33 (2), 225-245. <https://doi.org/10.7202/019676ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, l'auteur aborde les dimensions temporelles du suicide en tenant compte des multiples approches existantes — physiologie circadienne, épidémiologie psychiatrique ou sociologie du suicide — mais en privilégiant une perspective socio anthropologique. À partir de cette perspective, le suicide est examiné tel un phénomène social qui s'inscrit dans le temps. En partant d'une préoccupation propre à l'anthropologie du temps, soit la relation entre le temps de la nature et le temps de la société, l'auteur aborde un des thèmes clés de l'étude du suicide déjà énoncé par Durkheim, soit la relation entre le changement qui est une expression de base du passage du temps et le suicide. Après avoir présenté différentes contributions scientifiques sur le sujet, l'auteur propose une hypothèse permettant d'intégrer l'influence du temps relié aux phénomènes naturels (les rythmes cosmo-biologiques) et celle du temps relié aux phénomènes sociaux (rythmes politico-économiques) en relation avec le suicide et ce à partir de la théorie de Gabennesch portant sur les « promesses non tenues ».



## Les dimensions temporelles du suicide : une hypothèse\*

Eliseu Carbonell-Camós\*\*

Dans cet article, l'auteur aborde les dimensions temporelles du suicide en tenant compte des multiples approches existantes — physiologie circadienne, épidémiologie psychiatrique ou sociologie du suicide — mais en privilégiant une perspective socio anthropologique. À partir de cette perspective, le suicide est examiné tel un phénomène social qui s'inscrit dans le temps. En partant d'une préoccupation propre à l'anthropologie du temps, soit la relation entre le temps de la nature et le temps de la société, l'auteur aborde un des thèmes clés de l'étude du suicide déjà énoncé par Durkheim, soit la relation entre le changement qui est une expression de base du passage du temps et le suicide. Après avoir présenté différentes contributions scientifiques sur le sujet, l'auteur propose une hypothèse permettant d'intégrer l'influence du temps relié aux phénomènes naturels (les rythmes cosmo-biologiques) et celle du temps relié aux phénomènes sociaux (rythmes politico-économiques) en relation avec le suicide et ce à partir de la théorie de Gabennesch portant sur les « promesses non tenues ».

**L**a très grande majorité des études nord-américaines focalise sur l'analyse des déterminants individuels dans l'explication du suicide, notamment les troubles mentaux et plusieurs théories, entre autres celles de Shneidman (1996) qui soutiennent que le suicide résulte d'une intention de mettre fin à la souffrance. Toutefois, cette perspective bien qu'intéressante se centre sur les dimensions individuelles du suicide alors que comme tout comportement humain, le suicide résulte vraisemblablement d'une interaction complexe entre des facteurs individuels, sociaux et environnementaux. Le suicide a également comme conséquence de volontairement mettre fin au temps de vie individuel et l'acte suicidaire vient s'inscrire dans le temps social. Pour tenter de comprendre le suicide, il peut être utile de l'observer sous l'angle de ses dimensions temporelles.

\* Cet article a été réalisé dans le cadre d'un séjour postdoctoral (2005-06) au Centre de recherche et intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE/UQAM), financé par l'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies. Institut de recherche en santé du Canada (IRSC) et par le Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ). Je remercie le Dr Jean Caron pour sa lecture attentive et ses recommandations sur les versions antérieures de l'article.

\*\* Anthropologue, Universitat Oberta de Catalunya, Catalogne, Espagne.

Lors des interactions des rythmes temporels généraux de la nature et de la société avec les rythmes temporels des individus, il peut se produire un désajustement qui peut parfois entraîner des conséquences graves et même fatales ; ce phénomène est bien documenté dans le cas des accidents de travail (Moore-Ede, 1993). Nous croyons donc important d'explorer les rythmes temporels en relation avec le suicide. À cette fin, nous utilisons une approche multidisciplinaire tout en privilégiant la perspective socio anthropologique qui cherche à situer le suicide par rapport aux rythmes grâce auxquels nous percevons socialement le temps, tout en le construisant socialement. En effet, plusieurs études ont mis en relation des variations des taux de suicides avec les rythmes temporels cosmobiologiques et politico-économiques. Le terme rythme selon Barreau (1996), désigne l'organisation interne d'un cycle qui se répète, qu'il s'agisse d'un rythme naturel (rythmes cosmobiologiques) ou social (rythmes politico-économiques). Dans les études portant sur les rythmes cosmobiologiques, on tente de prévoir les dates et les conditions environnementales qui augmentent le risque de suicide. Il s'agit d'une part, d'étudier la variation du taux de suicide pour y trouver un rythme selon les jours, les semaines ou les mois de l'année et d'étudier les conditions environnementales telles que la température, l'humidité, la direction du vent, la position du soleil pouvant y être associées. Les cycles politiques et économiques règlent l'histoire et le sentiment partagé du passage du temps — appelons-les époques, périodes, régimes, systèmes, etc. Il s'agit donc dans ce type d'étude, d'observer les variations des taux de suicide selon les changements de cycles.

En premier lieu, nous analysons les rythmes temporels cosmobiologiques liés au suicide, puis, en second lieu, les rythmes temporels politico-économiques. Nous situons en conclusion, le phénomène du suicide par rapport à la perception sociale du temps, en insistant sur la notion de changement social comme expérience de base à travers laquelle s'inscrit le passage du temps. Nous abordons aussi la théorie de Gabennesch portant sur les « promesses non tenues », qui permet d'arrimer les connaissances issues des études portant sur les rythmes de la nature, et de celles issues des rythmes sociaux et de leurs interactions possibles avec le phénomène du suicide.

### **Les rythmes temporels cosmobiologiques**

De nombreuses études ont été publiées au sujet de la relation entre le suicide et les rythmes cosmobiologiques. Parmi les pionniers des études portant sur les rythmes cosmobiologiques citons tout d'abord

Durkeim (1897) qui a étudié la variation saisonnière du taux de suicide pour y trouver un rythme circannuel, et Morselli (1881) qui a étudié les conditions environnementales telles que la température, l'humidité, la direction du vent, la position du soleil, etc., dans le but d'établir un modèle atmosphérique de prédiction du suicide. Penchons-nous d'abord sur la variation saisonnière.

De façon générale, on s'entend pour dire qu'il existe une rythmicité saisonnière dans la distribution des décès par suicide tout au long du cycle annuel. Le nombre de suicides augmente vers la fin du printemps et au début de l'été, descend ensuite, connaît un second pic, inférieur au précédent, à l'automne et descend considérablement en hiver. Cette oscillation a été signalée autant dans l'hémisphère nord que dans l'hémisphère sud suivant un modèle inversé. Par exemple, en Angleterre, Barer et al. (1994) ont observé que le nombre de décès par suicide le plus élevé s'observe en mai et en juin, alors que le nombre le moins élevé s'observe en décembre et en janvier. En revanche, au Chili, Retamal et Humphreys (1998) ont constaté que le taux de suicide le plus élevé survient en décembre, alors que le moins élevé s'observe en juin.

Diverses hypothèses ont été formulées selon différentes disciplines, afin d'expliquer ce rythme circannuel. Les études médicales établissent fréquemment une relation entre le suicide et la dépression<sup>1</sup> et, de son côté, la biologie associe la dépression avec la mélatonine, une composante neurohormonale qui joue un rôle significatif dans la physiologie circadienne (Reppert et al., 1988; Kettl et al., 1997; Li et al., 2006). La rareté de la lumière dans les pays boréaux pourrait alors être associée aux taux élevés de suicide dans les pays comme la Finlande, le Danemark ou le Canada (Petridou et al., 2001). Dans tous les cas, la rythmicité saisonnière du suicide remet en question cette possibilité puisque que le taux de suicide augmente au printemps, alors que les journées se rallongent, et diminue en hiver lorsque les journées sont plus courtes. De plus, dans une région telle que le Québec, les taux de mortalité par suicide varient énormément entre des latitudes peu éloignées les unes des autres, atteignant 26,4 (taux toujours calculé sur 100 000 habitants) en Abitibi (latitude 48° Nord) versus 14,2 à Laval (latitude 45,5° Nord), sans parler des différences entre les régions de latitudes rapprochées à l'intérieur d'un pays comme le Canada. Selon les données de Statistique Canada (2003)<sup>2</sup>, relativement à la mortalité par suicide, la différence va de 16,8 au Québec (excluant le Nunavik) à 8,5 dans la province voisine de l'Ontario, ou de 9,3 à Terre-Neuve à 106,4 au Nunavut où, bien qu'il s'agisse de territoires boréaux dans les deux dernières cas, le taux très élevé de décès par suicide au Nunavut

s'explique par une série de raisons en lien avec une histoire marquée par la domination coloniale (Tester et McNicoll, 2003).

Dans son livre *Les causes du suicide*, Maurice Halbwachs associe l'intérêt grandissant pour l'étude du phénomène du suicide au XIX<sup>e</sup> siècle au développement des méthodes statistiques. En effet, ces méthodes ont été appliquées intensivement par l'épidémiologie psychiatrique et ont donné lieu, dans le cas qui nous intéresse, soit l'étude du temps et du suicide, à ce qu'on connaît sous le terme de *chrono épidémiologie* (Halberg, 1969; Preti et al., 2002). De telles études permettent de vérifier la distribution circannuelle du suicide en introduisant certaines nuances. Par exemple, une étude effectuée à Montréal auprès de 115 Canadiens francophones, décédés par suicide et antérieurement diagnostiqués avec des troubles mentaux, démontre que la variation saisonnière du suicide se manifeste de façon différente selon la psychopathologie dont souffraient les individus décédés. Certaines psychopathologies (selon la classification du DSM — IV) sont plus conformes au modèle saisonnier que d'autres (Kim et al., 2004). En Finlande, Hakko (2000) conclut qu'il existe une augmentation évidente des suicides au printemps, bien que cet accroissement soit plus accentué dans le cas des suicides par méthodes violentes (pendaison, noyade, mort par arme à feu ou veines coupées, saut d'un précipice) que dans celui des suicides par méthodes non violentes (empoisonnement avec des médicaments, des gaz et d'autres substances); ces derniers ont tendance à se distribuer de façon plus homogène tout au long de l'année (Preti et Miotto, 1998). Le même phénomène a été observé dans le cadre d'études réalisées à partir du nombre total de suicides rapportés sur une large période de temps en Suisse (Ajdacic-Gross et al., 2003) et en Belgique (Linkowski, 1992).

Les hypothèses qui cherchent à expliquer un tel phénomène suggèrent que les suicides par méthodes violentes sont plus impulsifs que ceux ayant recours à des méthodes non violentes, qui exigent une plus grande planification et par le fait même, risquent d'être reportés à un moment ultérieur. En plus de la méthode, la variation saisonnière varie en fonction du sexe et de l'âge et est plus marquée chez les hommes et les personnes âgées que chez les femmes et les jeunes (Preti et al., 2000). Finalement, une vaste étude statistique menée à travers l'Europe (Jessen et al., 1999), démontre que les tentatives de suicide suivent une courbe qui situe la date la plus délicate un dimanche de mai, entre vingt heures et minuit, l'heure du sud de l'Europe étant un peu plus avancée la nuit, ce que les auteurs expliquent par le fait que dans les pays méditerranéens d'Europe, les rapports sociaux les plus intenses (discussions familiales, interactions entre amis et entre amoureux, etc.)

se produisent plus tard. De cette façon, les études épidémiologiques en contribuent à soutenir la théorie sociologique formulée par Durkheim (1897) au siècle dernier, qui interprétait la régularité rythmique de la date des suicides en fonction des rythmes et de l'intensité de la vie sociale.

Nous pouvons donc se demander si le caractère saisonnier du suicide est davantage lié aux sociétés rurales du passé récent qu'aux sociétés industrielles et postindustrielles. À ce sujet, les études ne sont pas concluantes. Une étude réalisée en Suisse (Ajdacic-Gross et al., 2005) montre que tout au long du *xx*<sup>e</sup> siècle, le caractère saisonnier du suicide varie considérablement selon la méthode utilisée ; il est plus marqué dans le cas des méthodes violentes et selon les régions, et il est plus marqué dans les régions rurales et catholiques. De plus, cette étude ajoute une donnée dont il faut tenir compte : le caractère saisonnier du suicide est devenu de moins en moins prononcé au fur et à mesure que le travail agricole perdait en importance. Finalement, les auteurs concluent que la diminution de la rythmicité saisonnière du suicide peut être associée à la disparition progressive de la société rurale traditionnelle. En revanche, deux études distinctes menées dans des pays d'Europe de l'Est, en Roumanie (Voracek et Fisher, 2002) et en Hongrie (Zonda et al., 2005), montrent que le caractère saisonnier du suicide est demeuré élevé au cours des dernières décennies, malgré les fortes transformations politiques, économiques et sociales des deux pays étudiés.

Nous reviendrons plus tard sur la question du changement social et du suicide. Il serait prématuré d'établir une relation de cause à effet entre le milieu rural ou agricole et le caractère saisonnier du suicide, et nous sommes portés à croire que les causes du caractère saisonnier du suicide sont plutôt de type multifactoriel. C'est-à-dire que nous privilégions de façon générale, la théorie de Durkheim sur les rythmes d'intensité et le relâchement de la vie sociale liés à la variation de l'occurrence des suicides, mais y ajoutons d'autres cycles temporels de plus longue durée que le cycle des saisons.

À titre d'exemple, mentionnons une étude réalisée au Japon (Araki et Murata, 1987) dans laquelle le caractère saisonnier du suicide a été étudié sur quatre périodes de temps (1950-55 ; 1955-67 ; 1967-74 et 1974-82), en établissant des liens entre ces quatre périodes et les cycles de crise et de prospérité économique du pays. Ici, il est évident qu'il existe une relation directe entre le taux de suicide et les conditions socioéconomiques. Durant les périodes de crise économique, les taux de suicide explosent, affectant surtout les hommes d'âge mûr, tandis que pendant les périodes de stabilité, le suicide touche de façon plus

régulière autant les hommes que les femmes, autant les jeunes que les adultes. La même étude montre que les variations saisonnières du suicide sont également affectées par les changements de condition socioéconomique au Japon entre 1950 et 1982, étant plus prononcées en période de crise. En tenant compte du fait que plusieurs études ont observé que le suicide chez les hommes adultes suit de façon plus marquée le modèle saisonnier (Frank et Lester, 1988 ; Preti et al., 2000 ; Pompili et al., 2004) et que la crise économique touche principalement les hommes adultes, on peut déduire que ces derniers font ressortir plus clairement la distribution saisonnière du suicide en rapport avec les cycles économiques.

Après avoir exposé le facteur saisonnier du suicide, nous concluons cette partie en examinant les autres facteurs environnementaux liés au suicide. Il existait déjà dans le monde classique, la croyance populaire selon laquelle certaines conditions atmosphériques pouvaient mener au suicide<sup>3</sup>. Cette croyance s'est transformée en science à travers de nombreux travaux réalisés dans le domaine de la biométéorologie et d'autres disciplines connexes (Pokorny et al., 1963 ; Deisenhammer, 2003).

Une certaine controverse entoure le rapport entre certaines conditions climatiques déterminées et l'augmentation du nombre de suicides. À Montréal, par exemple, Ouimet et Blais (2002) n'ont pas trouvé de conditions climatiques spécifiques qui pouvaient être associées de manière significative au nombre quotidien de suicides et d'homicides. En revanche, à Barcelone, Bulbena et al. (2004) ont trouvé que les crises de panique traitées à l'urgence du Hospital del Mar triplaient quant un vent d'ouest, chaud et sec, soufflait sur la ville. Nous avons ici une explication psychosomatique du proverbe catalan *De ponent, ni vent ni gent (D'ouest, ni vent ni gens)*. La même étude notait que lorsqu'il pleuvait, le nombre de crises de panique était réduit de moitié. Dans le même ordre d'idées, en Australie, Nicholls (2006) a constaté dans une étude longitudinale, un rapport clair entre l'indice annuel de précipitations et le taux de suicide. Ce rapport établit que la sécheresse accroît la possibilité de suicide. La sécheresse et le suicide ont également été associés en Italie par Preti et al. (1998), particulièrement chez les personnes âgées de plus de 65 ans, et au Tirol, en Autriche, où Deisenhammer et al. (2003) ont trouvé que le risque de tentatives de suicide augmentait considérablement lorsque la température était élevée, l'humidité relative faible et que des tempêtes électriques avaient lieu les jours suivants. Finalement, en Belgique, Linkowski et al. (1992) ont trouvé que les températures élevées

pouvaient être associées à la probabilité de décès par suicide violent, sans toutefois établir de relation entre la température et le suicide par des moyens non violents. Preti et Miotto (1998) ont obtenu les mêmes résultats en Italie.

### **Les rythmes temporels politico-économiques**

Nous abordons ici, les cycles politiques et économiques qui règlent l'histoire et le sentiment partagé du passage du temps — appelons-les époques, périodes, régimes, systèmes, etc. Plusieurs travaux établissent un lien entre les conditions sociales, historiques, politiques et économiques et le suicide. De telles conditions comportent elles aussi leurs cycles et rythmes qui sont aussi reflétés dans les variations des taux de suicide.

Certaines études longitudinales montrent un lien entre le suicide et les cycles politiques. Une étude menée en Nouvelle Gales du Sud (Australie), basée sur les données provenant de l'indice de mortalité par suicide de 1901 à 1998, permet d'observer une relation claire entre le type de gouvernement (libéral/conservateur) et le taux de suicide, associant de façon significative le risque de suicide avec les mesures politiques mises en œuvre par les gouvernements conservateurs (Page et al., 2005). Les auteurs considèrent que si, comme l'affirmait Durkheim, la principale cause de suicide est l'absence d'intégration sociale, on peut déduire que la politique conservatrice est davantage associée à la désintégration sociale et à l'anomie qui se dégage de la « rhétorique de l'individualisme » accentuée par les conservateurs en Australie, particulièrement après la Deuxième guerre mondiale (Page et al., 2005, 771). Au contraire, les gouvernements libéraux en Australie ont été plus enclins à mettre de l'avant des mesures politiques qui favorisaient la santé et l'éducation, deux éléments à la base du bien-être social.

D'autres auteurs, dans d'autres pays, ont tiré des conclusions similaires. Par exemple, Masterton et Platt (1989) ont observé que l'incidence des tentatives de suicide en Écosse (Royaume-Uni) augmentait durant les périodes postérieures aux victoires électorales des conservateurs, mais n'augmentait pas quand la victoire revenait aux travaillistes. En revanche, aux États-Unis, Lester (1990) n'a pas noté de différence en fonction du parti qui gagnait les élections présidentielles. Toutefois, Zimmerman (1995) signalait que l'investissement public en matière de bien-être social était la seule variable qui pouvait expliquer l'importante différence entre les taux de suicide des différents États américains ; des dépenses publiques moins importantes correspondent à un taux de suicide plus élevé. De leur côté, Preti et Miotto (1999), sans



spécifier la tendance politique du parti à la tête du gouvernement italien, établissaient que le niveau d'investissement économique dans les programmes sociaux et l'état du bien-être social était un facteur qui permettait de très bien expliquer la distribution du suicide en Italie.

L'ancienne Union soviétique est un cas particulier en termes d'évolution politique et de taux de suicide. Dans l'ex URSS, les changements politiques introduits pendant la période de la *perestroïka* au cours des années 80, ont donné lieu à une baisse immédiate du taux de suicide (32 % chez les hommes et 18 % chez les femmes [Wasserman et al., 1998]). Par contre, durant les années 90, quand les peuples de l'ex URSS ont commencé à s'apercevoir des conséquences de l'intégration à l'économie capitaliste, la « magie du marché » a disparu et les taux de suicide ont augmenté de nouveau, jusqu'à ce qu'ils figurent parmi les taux les plus élevés au monde.

Les changements politiques et sociaux ont souvent été liés à une augmentation du taux de suicide. Selon Giddens (1965), le suicide a été l'un des problèmes sociaux les plus discutés au XIX<sup>e</sup> siècle et bon nombre de corrélations ont été établies à ce sujet. L'une de ces corrélations, celle qui aurait obtenu le plus d'approbation, estime Giddens, est l'énoncé selon lequel le taux de suicide tend à augmenter pendant les périodes de changement social rapide. Cette affirmation a déjà été énoncée dans *De l'hypochondrie et du suicide* par Falret aussi tôt qu'en 1822 et confirmée ensuite par de nombreux auteurs, dont Durkheim qui se réfèrent au changement social comme cause de l'anomie. On croit que les changements sociaux, politiques et économiques rapides provoqueraient la déstabilisation et la désorganisation sociale. Pour Durkheim, l'augmentation des suicides serait partiellement reliée à cette désorganisation sociale responsable de l'anomie. Au sujet du changement social, Chandler et Lalonde (1998) ont parlé de la continuité culturelle comme garde-fou contre le suicide chez les peuples autochtones du Canada.

Lorsqu'on parle du suicide chez les dénommées « Premières nations » du Canada, il est très courant d'attribuer le suicide à la désorganisation sociale résultant du changement social rapide vécu par ces peuples au cours des dernières décennies (Terter et McNicoll, 2004, 2629). On parle des Premières nations comme des sociétés dont les structures traditionnelles ont été démantelées sous l'effet de pressions externes. Mais cette interprétation même peut s'appliquer aux sociétés européennes. Comme l'évoque Grandazzi (2002) dans un article sur le suicide dans la région française de Sud-Manche, les personnes originaires de la région expliquent le taux élevé de suicide par les change-

ments rapides provenant de l'extérieur, peu assimilés par les habitants du monde rural. Comme nous pouvons le voir, l'idée que les changements socioculturels rapides provoquent une désorganisation sociale responsable de l'anomie fait partie du discours scientifique depuis au moins 1822, mais est également présente dans les interprétations populaires du suicide d'aujourd'hui.

Nous abordons maintenant les crises économiques et le suicide. Il est clair que certaines économies politiques provoquent la mort d'un grand nombre de personnes en raison de la faim, des maladies et des conditions de travail. Mais elles semblent aussi accélérer la hausse des taux de suicide. Certains organismes humanitaires, comme Christian Aid, attribuent aux politiques d'endettement promues par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale avec l'appui des gouvernements locaux, la responsabilité directe du suicide de milliers de paysans dans des pays tels que l'Inde, le Ghana ou la Jamaïque. Selon Christian Aid, seulement dans l'État indien d'Andhra Pradesh, 4 000 paysans se sont suicidés entre 1999 et 2004, suite aux conséquences des politiques de privatisation et d'endettement<sup>4</sup>.

Le suicide peut être lié à une orientation temporelle particulière qui découle de certaines conditions de vie : le phénomène de la précarité ou les perspectives d'avenir réduites qui sont caractéristiques de la pauvreté extrême (Lewis, 1965 ; Jahoda, 1987 ; Lazarsfeld et al., 1996). Terradas (1992) a analysé le suicide en 1844, de Eliza Kendall, une jeune ouvrière anglaise de 18 ans. L'auteur a interprété son geste comme un acte radical de rébellion envers une économie politique qui dévalorisait la vie humaine. Sur le plan macrosocial, Caron (2002) a lui aussi souligné le lien entre l'oscillation du taux de suicide dans la région québécoise d'Abitibi avec l'oscillation du prix de l'or et du bois à Wall Street, matériaux sur lesquels repose l'économie de la région et dont les prix sont hors du contrôle des habitants.

Plus concrètement, le rapport établi par Caron n'est pas tant entre l'oscillation du taux de suicide et l'oscillation des prix sur le marché de Wall Street, mais plutôt entre le taux de suicide et les cycles d'espoir et de désespoir en Abitibi déclenchés par l'oscillation des prix en question, qui viennent de surcroît modifier la démographie et disloquer les liens sociaux. Pierce (1971), qui a étudié les cycles économiques et les taux de suicide aux États-Unis entre 1919 et 1940, a établi que l'augmentation du nombre de suicides n'était pas directement associée aux périodes de croissance ou de décroissance économique, à l'augmentation ou à la diminution des prix ou à l'augmentation ou à la diminution des grèves, mais plutôt au climat général d'incertitude économique qui

surgit lorsque le marché connaît de grandes fluctuations. Selon Pierce, cet élément viendrait appuyer la thèse de Durkheim quant à l'association du suicide et de l'anomie, puisque la fluctuation ou le changement rapide du marché, indépendamment de la direction que prend ce changement, reflète en général un manque de définition, une crise ou une anomie dans la vie sociale des sociétés de marché.

Dans le cas de Londres, Sainsbury (1971) considère que la relation entre la pauvreté et le suicide est moins directe. Il s'agirait plutôt, selon cet auteur, de la pauvreté « imprévue » qui causerait le plus de morts par suicide : la perte inattendue des emplois, la faillite des commerces, la pauvreté chez les personnes âgées, etc. C'est-à-dire que la relation entre la pauvreté et le suicide s'établit dans le cadre d'une anomalie dans le cours prévu des événements économiques. Certains auteurs (Preti et Mioto, 1999 ; Hamermersh et Soss, 1947 ; Araki, 1987) considèrent que le taux de suicide augmente en même temps que le taux de chômage. En Italie, Preti et Mioto (1999) affirment que le taux de suicide chez les chômeurs est le double de celui qu'on retrouve chez les personnes qui ont un emploi. D'autres auteurs tels Mäkinen (1999), Stack et Wasserman (2007) mettent en doute le lien entre le taux de suicide et le taux de chômage. Dejours (2005) considère que depuis 1995, le nombre de suicides en milieu de travail a connu une augmentation progressive. Dejours estime qu'en France, au cours des dernières années, 300 à 400 suicides en milieu de travail ont lieu chaque année en lien avec les nouvelles formes de servitude au travail, malgré le fait que ce phénomène soit passé sous silence tant par les autorités sanitaires que par les entreprises et employés eux-mêmes.

## Conclusion

Dans les pages précédentes, nous avons analysé le phénomène du suicide sous l'angle des indicateurs qui conditionnent la perception sociale du temps. Par perception sociale du temps, nous faisons référence à la façon dont se construit collectivement l'expérience temporelle et comment elle touche les individus et la configuration de leur identité sociale. Il s'agit d'une orientation qui a pris forme au cours des dernières années dans les études anthropologiques du temps (Gell, 1992 ; Gingrich et al., 2002 ; James et Mill, 2005). Il existe une double direction, une dynamique d'aller-retour entre la société et le temps. Le temps, comme disait Merleau-Ponty dans *Phénoménologie de la perception*, est une perception qui naît de notre relation avec le monde. Autrement dit, le temps est « une chose » créée par nous, socialement. Cette position est celle soutenue par Hubert, Mauss et Durkheim il y a

un siècle (Carbonell, 2004). Cependant, nous devons également admettre que notre relation avec le monde est influencée par quelque chose qui nous précède et que nous appelons le temps.

Il y a un siècle des sociologues tels que Hubert, Mauss et Durkheim niaient l'influence du temps de la nature sur le temps social. Selon eux, le temps social était le seul facteur qui comptait et que le temps de la nature n'était qu'un reflet de la nécessité d'ordonner dans le temps la vie sociale (Terradas, 1997 ; Carbonell, 2004). Ainsi, bien qu'il reconnaisse dans son livre *Le suicide* (1987) qu'il existe une variation rythmique du pourcentage de suicides selon le calendrier annuel, Durkheim ne reconnaît aucunement l'influence des rythmes naturels sur les taux de suicide. Il a rejeté l'idée qu'il existe un effet ou une influence entre les rythmes temporels de la nature et le suicide, faisant ainsi preuve d'une opposition catégorique aux arguments antérieurs de Morselli qui avait basé sa théorie du suicide sur les oscillations climatiques à l'intérieur du cycle saisonnier. Au contraire, Durkheim maintenait que de telles variations relevaient uniquement et exclusivement des rythmicités temporelles qui surgissent des interactions sociales : l'intensité et le relâchement de l'activité sociale dans les cycles temporels. Par contre, les études récentes en épidémiologie, psychiatrie et biologie montrent une régularité dans l'existence de corrélations entre les rythmes temporels de la nature et le suicide. Comme l'indiquait Gabennesch (1988), il semblerait que Durkheim se soit senti contrarié par le fait de découvrir des régularités statistiques circannuelles sur le suicide et, pour ne pas altérer sa théorie sociologique, qu'il n'ait pas développé son intuition initiale sur la relation entre la temporalité et le suicide.

Cependant, les dimensions temporelles du suicide ne se limitent pas à certaines corrélations, plus ou moins vérifiables d'un point de vue scientifique, entre les variations statistiques des taux de suicide et les cycles naturels. L'analyse des dimensions temporelles du suicide doit tenir compte des autres rythmes temporels auxquels Durkheim fait allusion, soit les rythmes temporels qui découlent de l'interaction sociale : la politique, l'économie et les relations interpersonnelles. Afin d'expliquer les rythmicités temporelles du suicide, il nous paraît essentiel d'employer une approche multifactorielle au phénomène, en reconnaissant l'influence du temps de la nature sur le temps créé par l'interaction sociale et vice versa (Terradas, 1997 ; Barreau, 2000). Lorsqu'on parle de perception sociale du temps et de suicide, on se situe par le fait même dans un cadre où le temps est humain et socialement construit mais où, en même temps, le temps de la nature influence la configuration des relations sociales ainsi que la perception même du temps.

Les méthodes utilisées dans les études recensées, pour établir des liens entre le suicide et les rythmes cosmobiologiques et ceux liés aux cycles politico-économiques, ont plusieurs limites. D'un part, elles sont de nature corrélationnelle et ne permettent pas d'établir des relations causales entre le suicide et les rythmes temporels ; de surcroit, la force des corrélations identifiées varie d'une étude à l'autre. De plus, les rythmes cosmobiologiques et socio-politico-économiques sont souvent en interaction, ce qui complique l'interprétation que l'on peut faire des corrélations établies. Force est de constater toutefois la régularité de ces associations à travers le temps, les sociétés et les pays et toute la difficulté semble résider dans l'interprétation et le sens que l'on peut en dégager. En terminant, en guise d'hypothèse, nous tenterons d'intégrer ces connaissances dans un modèle explicatif basé sur la notion de changement social.

Nous avons donc essayé de situer le suicide par rapport à la multiplicité des rythmes temporels, cosmobiologiques et politico-économiques, par lesquels l'humain perçoit le temps. Tout cela converge vers la notion de changement ou de mutation. Les changements autour de nous, que nous vivons, qu'il s'agisse du passage des saisons ou des crises économiques, nous permettent de percevoir le passage du temps. Le changement est une notion de base du temps qui englobe ses multiples dimensions. Ce n'est donc pas par hasard si la sociologie du suicide a mis l'accent sur le changement comme explication des causes du suicide. Comme nous l'avons vu, Giddens a souligné l'importance donnée par les sociologues français du XIX<sup>e</sup> siècle à la corrélation entre le suicide et le changement social. Cette corrélation est encore aujourd'hui le sujet de débats scientifiques. Nous en trouvons un exemple dans le cas du Québec où les sociologues, qui étudient le suicide, s'entendent presque unanimement pour dire que les changements sociaux, qui ont eu lieu au cours des quatre dernières décennies, sont responsables de l'accentuation de la courbe ascendante du taux de suicide que connaît le Québec depuis les années soixante-dix (Gratton, 1996 ; Clain, 2001 ; Caron, 2002 ; Dagenais, 2002 ; Bouffard et Rousseau, 2005).

Comme l'indique O'Neil (1986), si nous acceptons que les changements sociaux sont déterminants dans l'explication des causes du suicide, nous devrions conclure que la meilleure façon d'éviter le suicide, et d'assurer le bien-être social, serait de préserver la société des changements importants. Cette vision est sans aucun doute une vision conservatrice de la société. O'Neil propose, au contraire, de chercher les causes du malaise social qui mène au suicide non pas au niveau du

changement *per se*, mais sur le plan des structures politiques et économiques qui contraignent les individus et les communautés alors qu'ils tentent de bâtir un entourage social gratifiant et doté de sens. En d'autres mots, «le changement devrait être perçu comme une solution, plutôt qu'une cause, aux situations de vie empreintes de stress et associées à la morbidité et la mortalité» (O'Neil, 1986, 250).

Nous pourrions interpréter cela dans le sens de ce que Gabennesch (1988) nomme «effet de promesse non tenue», c'est-à-dire qu'au sein des cycles temporels, le fait de ne pas répondre aux attentes devient un facteur qui entraîne le suicide. Ceci expliquerait, selon Gabennesch, pourquoi le risque de suicide augmente au printemps : l'arrivée du printemps crée une attente universelle d'amélioration. Cela expliquerait aussi pourquoi le nombre de suicide augmente au début des cycles temporels : le jour du Nouvel an, le début de la semaine ou les semaines qui suivent un anniversaire. En passant de l'individuel au collectif, «l'effet de promesse non tenue», plutôt que de situer les causes du suicide dans les changements sociaux, permet de les situer dans l'échec relatif de ces changements, le fait de ne pas répondre aux attentes créées par les changements en question.

D'une certaine manière, de tels exposés étaient déjà présents dans la théorie de Durkheim sur le suicide. Rappelons-nous les quatre types «purs» de suicide établis par Durkheim : le suicide égoïste, altruiste, fataliste et anémique. Si les deux premiers types prenaient racine dans l'intégration insuffisante ou excessive des groupes sociaux, les deux types suivants avaient pour cause l'insatisfaction face aux attentes des individus : le suicide fataliste résulte de l'impossibilité de satisfaire les attentes elles-mêmes, tandis que le suicide anémique s'explique par le manque de limites autour des attentes. On pourrait cependant appliquer ces deux modèles aux groupes sociaux.

Gabennesch affirme que le bien-être personnel subjectif dépend directement d'autres variables subjectives, telles que les attentes, les désirs, les aspirations et les espoirs, «L'essentiel réside dans le fait qu'une humeur dysphorique est le produit de l'écart négatif entre comment une personne se sent et comment elle espère se sentir» (Gabennesch, 1988, 138). Nous pourrions peut-être aussi transposer cette observation au niveau macrosocial, c'est-à-dire comment la société espérait se sentir par rapport aux attentes créées par les changements sociaux survenus à cette époque, comme dans le cas du Québec dans les années soixante-dix avec la Révolution tranquille et comment elle s'est sentie par la suite, quelle tournure ont pris les événements. Comme nous l'avons vu précédemment, ce phénomène a été confirmé par le cas du

suicide dans les pays de l'ex-Union soviétique. Mais ce thème pourrait être le sujet d'un autre débat. Nous croyons que le modèle théorique esquissé dans cet article pourrait s'avérer utile dans des recherches ultérieures utilisant une méthodologie d'étude des cas, ce qui permettrait d'analyser en profondeur l'implication possible des désajustements temporels dans le phénomène du suicide.

## Notes

1. Les études médicales rapportées par Kettl et al. (1997) soutiennent qu'entre 44 % et 64 % des personnes qui ont commis un suicide, souffraient de dépression.
2. <http://www.statcan.ca>
3. Plutarco Moralia 249B. Voir : Daube (1972: 418)
4. Voir : « Britain blamed for India suicides », nouvelle parue dans BBC NEWS 2005/05/16 : [http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/uk\\_news/4548927.stm](http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/uk_news/4548927.stm)

## Références

- AJDACIC-GROSS, V., JEN WANG, BOPP, M., EICH, D., RÖSSLER, W., GUTZWILLER, F., 2003, Are seasonalities in suicide dependent on suicide methods ? A reappraisal, *Social Science and Medicine*, 57, 7, 1173-1181.
- AJDACIC-GROSS, V., BOPP, M., EICH, D., GOSTYNSKI, M., RÖSSLER, W., GUTZWILLER, F., 2005, Historical change of suicide seasonality in the Canton of Zurich, Switzerland, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 35, 2, 217-226.
- ARAKI, S., MURATA, K., 1987, Suicide in Japan : Socioeconomic effects on its secular and seasonal trends, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 17, 1, 64-71.
- BARKER, A., HAWTON, K., FAGG, J., JENNISON, C., 1994, Seasonal and weather factors in parasuicide, *British Journal of Psychiatry*, 165, septembre, 375-380.
- BARREAU, H., 1996, *Le temps*, Presses Universitaires de France, Paris.
- BARREAU, H., 2000, The natural and cultural invariants of the representation of time in face of globalization, *Time and Society*, 9, 2/3, 303-317.
- BLENKIRON, P., 2003, The timing of deliberate self harm behavior, *Irish Journal of Psychological Medicine*, 20, 4, 126-131.

- BOUFFARD, S., ROUSSEAU, J., 2005, *Ethnicité et suicide à Montréal. Enquête exploratoire*, Université Laval, Laboratoire de recherche. Dept. de sociologie.
- BULBENA, A., PAILHEZ, G., ACENA, R., CUNILLERA, J., RIUS, A., GARCIA-RIBERA, C., GUTIERREZ, J., ROJO, C., 2005, Panic anxiety, under the weather?, *International Journal of Biometeorology*, 49, 4, 238-243.
- CARBONELL, E., 2004, *Debates acerca de la antropología del tiempo*, Barcelona, Publicacions de la Universitat de Barcelona.
- CARON, J., 2002, Hypothèses macrosociales sur le suicide des hommes au Québec : l'éclairage de l'Abitibi, *Santé mentale au Québec*, 27, 2, 281-301.
- CHANDLER, M., LALONDE, C., 1998, Cultural continuity as hedge against suicide in Canada's First Nations, *Transcultural Psychiatry*, 35, 2, 191-219.
- CLAIN, O., 2001, Les suicides des jeunes hommes au Québec, un cas de fatalisme ?, in Assoun, P.-L., Zafiroopoulos, M., eds., *Les solutions sociales de l'inconscient*, Anthropos, Paris, 181-201.
- DAGENAIS, D., 2002, *The Suicide of Young Men in Québec and the Late Modern Male Identity*, paper presented at the CASCA Conference in Windsor, on May 3, 2003 (paper unpublished).
- DAUBE, D., 1972, The linguistics of suicide, *Philosophy and Public Affairs*, 1, 4, 387-437.
- DEISENHAMMER, E., 2003, Weather and suicide : the present state of knowledge on the association of meteorological factors with suicidal behaviour, *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 108, 6, 402-409.
- DEISENHAMMER, E., KEMMLER, G., PARSON, P., 2003, Association of meteorological factors with suicide, *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 108, 6, 455-459.
- DEJOURS, C., 2005, Nouvelles formes de servitude et suicide, *Travailler*, 13, 53-73.
- DRISCOLL, D., STILLMAN, D., 2002, Weather and emotional state : a search for associations between weather and calls to telephone counselling services, *International Journal of Biometeorology*, 47, 1, 21-34.
- DURKHEIM, É., 1897, *Le suicide : étude de sociologie*, Presses universitaires de France, Paris.
- FRANK, M., LESTER, D., 1988, Geophysical variables and behavior : Temporal variation of suicide in teens and young adults, *Perceptual and Motor Skills*, 67, 2, 586.



- GABENNESCH, H., 1988, When promises fail : a theory of temporal fluctuations in suicide, *Social Forces*, 67, 129-145.
- GELL, A., 1992, *The Anthropology of Time*, Berg, Oxford.
- GIDDENS, A., 1965, The suicide problem in french sociology, *The British Journal of Sociology*, 16, 1, 3-18.
- GIDDENS, A., 1971, *The Sociology of Suicide*, Frank Coss, London.
- GRANDAZZI, G., 2002, Du risque territorialisé au fait social total : le suicide dans le Sud-Manche, in Le Gall, D., Juan, S., eds. *Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France*, L'Harmattan, Paris, 241-252.
- GRATTON, F., 1996, *Les suicides d'être de jeunes Québécois*, Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- GINGRICH, A., OCHS, E., SWEDLUND, A., 2002, Special Issue : repertoires of timekeeping in anthropology, *Current Anthropology*, 43, S4, 3-4.
- HAKKO, H., 2000, *Seasonal Variation of Suicides and Homicides in Finland*, doctoral dissertation, University of Oulu, Departement of Psychiatry.
- HAKKO, H., RÄSÄNEN, P., TIIHONEN, J., NIEMINEN, P., 2002, Use of statistical techniques in studies of suicide seasonality 1970 to 1997, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 32, 2, 191-208.
- HALBERG, F., 1969, Chronobiology, *Annual Review of Phycology*, 31, 675-725.
- HALBWACHS, M., 1930, *Les causes du suicide*, Félix Alcan, Paris.
- HAMERMESH, S., SOSS, N., 1974, An economic theory of suicide, *The Journal of Political Economy*, 82, 1, 83-98.
- HOUWELINGEN, C., BEERSMA, D., 2001, Social changes in 24-h patterns of suicide rates: a study on train suicides in The Netherlands, *Journal of Affective Disorders*, 66, 215-223.
- JAHODA, M., 1987, *Empleo y desempleo. Un análisis socio-psicológico*, Morata, Madrid.
- JAMES, W., MILLS, D., 2004, *The Qualities of Time. Anthropological Approaches*, Berg, Oxford.
- JESSEN, G., ANDERSEN, K., ARENSMAN, E., BILLE-BRAHE, U., CREPET, P., DE LEO, D., HAWTON, K., HARING, C., HJELMELAND, H., MICHEL, K., OSTAMO, A., SALANDER-RENNBERG, E., SCHMIDTKE, A., TEMESVARY B., WASSERMAN D., 1999, Temporal fluctuations and seasonality in attempted suicide in Europe, *Archives of Suicide Research*, 5, 1, 57-69

- KETTL, P., COLLINS, T., SREDY, M., BIXLER, O., 1997, Seasonal differences in suicide birth rate in Alaska Natives compared to other populations, *American Indian and Alaska Native Mental Health Research*, 8, 1, 1-10.
- KIM, C. D., LASAGE, A.D., SEGUIN, M., CHAWKY, N., VANIER, C., LIPP, O., TURECKI, G., 2004, Seasonal differences in psychopathology of male suicide completers, *Comprehensive Psychiatry*, 45, 5, 333-339.
- LAZARSFELD, P., JAHONDA, M., ZEISEL, H., 1996, *Los parados de Marienthal : sociología de una comunidad golpeada por el desempleo*, La Piqueta, Madrid.
- LESTER, D., 1990, Suicide and presidential elections in the USA, *Psychological Reports*, 67, 1, 218.
- LEWIS, O., 1965, *Los hijos de Sánchez : autobiografía de una familia mexicana*, Fondo de Cultura Económica, México.
- LI, D., DUAN, Y., HE, L., 2006, Association study of serotonin 2A receptor (5-HT<sub>2A</sub>) gene with schizophrenia and suicidal behavior using systematic meta-analysis, *Biochemical and Biophysical Research Communications*, 340, 3, 1006-1015.
- LINKOWSKI, P., MARTIN, F., DE MAERTELAER, V., 1992, Effect of some climatic factors on violent and non-violent suicides in Belgium, *Journal of Affective Disorders*, 25, 3, 161-166.
- MÄKINEN, I. H., 1999, Effect on suicide rate of having reduced unemployment is uncertain, *British Medical Journal*, 318, 7188, 941.
- MALDONADO, G., KRAUS, J., 1991, Variation in suicide occurrence by time of day, day of the week, month, and lunar phase, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 21, 2, 174-187.
- MASTERTON, G., PLATT, S., 1989, Parasuicide and general elections, *British Medical Journal*, 298, 803-804.
- MOORE-EDE, M., 1993, *The 24-Hour Society*, Addison-Wesley, New York.
- MORSELLI, E., 1881, *Suicide : An Essay on Comparative Statistics*, Kegan Paul, London.
- NICHOLLS, N., BUTLER, C., HANIGAN, I., 2006 Inter-annual rainfall variations and suicide in New South Wales, Australia, 1964-2001, *International Journal of Biometeorology*, 50, 3, 139-143.
- O'NEIL, J., 1986, Colonial stress in the Canadian Arctic : An ethnography of young adults changing, in Janes, C., ed., *Anthropology and Epidemiology*, Dordrecht, D. Reidel Pub.

- OUMIET, M., BLAIS, É., 2002, Les rythmes du suicide : Comment les conditions météorologiques et autres facteurs sociaux sont associés au nombre quotidien de suicides dans la grande région montréalaise de 1995 à 1998, *Revue électronique de recherche criminologique*, <http://www.criminologie.com>
- PAGE, A., MORELL, S. TAYLOR, R., 2002, Suicide and political regime in New South Wales and Australia during the 20th century, *Journal of Epidemiology and Community Health*, 56, 10, 766-772.
- PETRIDOU, E., PAPADOPOULOS, F. C., FRANGAKIS, C. E., SKALKIDOU, A., TRICHOPOULOS, D., 2001, A role of sunshine in the triggering of suicide, *Epidemiology*, 13, 1, 106-109.
- PIERCE, A., 1971, The economic cycle and the social suicide rate, in Giddens, A., ed., *The Sociology of Suicide*, Frank Coss, London, 271-279
- POKORNY, A., DAVIS, F., HARBERTSON, W., 1963, Suicide, suicide attempts and weather, *American Journal of Psychiatry*, 120, 377-381.
- POMPILI, M., GIRARDI, P., RUBERTO, A., TATARELLI, R., 2004, Seasonality and suicide. Letter to the Editor, *Psychiatry Research*, 128, 3, 301-302.
- PRETI, A., 1998, The influence of climate on suicidal behaviour in Italy, *Psychiatry Research*, 78, 1/2, 9-19.
- PRETI, A., MIOTTO, P., 1998, Seasonality in suicides : the influence of suicide method, gender and age on suicide distribution in Italy, *Psychiatry Research*, 81, 2, 219-231.
- PRETI, A., MIOTTO, P., 1999, Social and economic influence on suicide. A study of the situation in Italy, *Archives of Suicide Research*, 5, 2, 141-156.
- PRETI, A., MIOTTO, P., 2001, Diurnal variations in suicide by age and gender in Italy, *Journal of Affective Disorders*, 65, 3, 253-261.
- PRETI, A., MIOTTO, P., DE COPPI, M., 2000, Season and suicide : Recent findings from Italy, *Crisis*, 21, 2, 59-70.
- PRETI, A., MIOTTO, P., DE COPPI, M., PETRETTO, D., CARMELO, M., 2002 Psychiatric Chrono-epidemiology : Its relevance for the study of aggression, *Aggressive Behavior*, 28, 6, 477-490.
- REPPERT, S. M., WEAVER, D. R., RIVKES, S. A., STOPA, E. G., 1988, Putative melatonin receptors in a human biological clock, *Science*, 242, 4875, 78-81.
- RETAMAL, P., HUMPHREYS, D., 1998, Occurrence of suicide and seasonal variation, *Revista de Saúde Pública*, 32, 408-412.

- ROCCHI, M., MIOTTO, P., PRETI, A., 2004, Seasonal variation in suicides and in deaths by unintentional illicit acute drug intoxications, *Addiction Biology*, 9, 3/4, 255-263.
- SAINSBURY, P., 1971, Suicide in London, in Giddens, A., ed., *The Sociology of Suicide*, Frank Coss, London, 246-258.
- SHNEIDMAN, E., 1996, *The Suicidal Mind*, Oxford University Press, Oxford.
- SHUNICHI, A., MURATA, K., 1987, Suicide in Japan: Socioeconomic effect on secular and seasonal trends, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 17, 1, 64-71.
- ST-LAURENT, D., BOUCHARD, C., 2004, *L'épidémiologie du suicide au Québec : que savons-nous de la situation récente ?*, Institut national de santé publique du Québec.
- STACK, S., WESSERMAN, I., 2007, Economic strain and suicide risk : a qualitative analysis, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 37, 1, 103-112.
- SANTÉ CANADA, 1994, *Le suicide au Canada. Mise à jour du Rapport du Groupe d'étude sur le suicide au Canada*. [www.phac-aspc.gc.ca/mh-sm/sante-mentale/pdf/suicid\\_f.pdf](http://www.phac-aspc.gc.ca/mh-sm/sante-mentale/pdf/suicid_f.pdf)
- STUART, R. E., 1996, Temporal fluctuations in suicide calls to a crisis intervention service, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 26, 4, 415-413.
- TERRADAS, I., 1992, *Eliza Kendall. Reflexiones sobre una anti-biografía*, Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra.
- TERRADAS, I., 1997, Circa. Antropología del tiempo y la inexactitud, *Anales de la Fundación Joaquín Costa*, 14, 233-254.
- TESTER, J., MCNICOLL, P., 2003, "Isumagijaksaq": mindful of state: social constructions of Inuit suicide, *Social Science and Medicine*, 58, 2625-2636.
- VORACEK, M., FISHER, M., SONNECK, G., 2002, Letter : solar eclipse and suicide, *American Journal of Psychiatry*, 159, 7, 1247-1248.
- VORACEK, M., FISHER, M., VINTILA, M., YIP, P., 2002, Evidence for lack of change in seasonality of suicide from Timil country, Romania, *Perceptual and Motor Skills*, 94, 1071-1078.
- WANG, H., SEKINE, M., CHEN, X., KAGAMIMORI, S., 2002, A study of weekly and seasonal variation of stroke onset, *International Journal of Biometeorology*, 47, n° 1, 13-20.
- WASSERMAN, D., VARNIK, A., DANKIWICZ, M., 1998, Regional differences in the distribution of suicide in the former Soviet Union during perestroika, 1984-1990, *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 349, 5-12.

ZIMMERMAN, S., 1995, Psychache in context. States' spending for public welfare and their suicide rates, *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 183, 7, 425-434.

ZONDA, T., BOZSONYI, K., VERES, E., 2005, Seasonal fluctuation of suicide in Hungary between 1970-2000, *Archives of Suicide Research*, 9, 1, 77-85.

## ABSTRACT

### Temporal dimensions of suicide: hypothesis

In this article, the author examines the temporal dimensions of suicide by taking into account the multiple existing approaches—circadian physiology, psychiatric or sociological epidemiology of suicide—however promoting a socio-anthropological perspective. From this perspective, suicide is examined as a social phenomenon inscribed in time. By beginning with a concern that is characteristic of anthropology of time, knowingly the relation between time of nature and time of society, the author addresses a key issue of the study of suicide already elaborated by Durkheim, in the relation between change that is a basic expression of the passage of time and suicide. After presenting different scientific contributions on the subject, the author proposes an hypothesis allowing integration of the influence of time related to natural phenomenon (cosmobiological rhythms) and the relation of time to social phenomenon (politico-economic rhythms) in relation with suicide and this, according to Gabennesch's theory of "failed promises."

## RESUMEN

### Las dimensiones temporales del suicidio: una hipótesis

En este artículo el autor aborda las dimensiones temporales del suicidio teniendo en cuenta los múltiples enfoques existentes – fisiología circadiana, epidemiología psiquiátrica o sociología del suicidio – pero privilegiando una perspectiva socio-anropológica. A partir de esta perspectiva, se examina el suicidio como un fenómeno social inscrito en el tiempo. Partiendo de una preocupación propia de la antropología del tiempo – es decir, la relación entre el tiempo de la naturaleza y el tiempo de la sociedad – el autor aborda uno de los temas clave del estudio del suicidio anteriormente enunciado por Durkheim, o sea la relación entre el cambio, que es una expresión de base del paso del tiempo, y el suicidio. Después de haber presentado diferentes contribuciones científicas acerca del tema, el autor propone una hipótesis que permite integrar la influencia del tiempo asociado a los fenómenos naturales (los

ritmos cosmo-biológicos) y la influencia del tiempo relacionado a los fenómenos sociales (ritmos político-económicos) en relación con el suicidio. Esto a partir de la teoría de Gabennesch sobre las “promesas rotas”.

## **RESUMO**

### **Hipótese sobre as dimensões temporais do suicídio**

Neste artigo, o autor aborda as dimensões temporais do suicídio, levando em consideração as múltiplas abordagens existentes – a psicologia circadiana, epidemiologia psiquiátrica ou sociologia do suicídio – mas, privilegiando uma perspectiva socioantropológica. A partir desta perspectiva, o suicídio é examinado como um fenômeno social, que inscreve-se no tempo. Partindo de uma preocupação própria à antropologia do tempo, ou seja, a relação entre o tempo da natureza e o tempo da sociedade, o autor aborda um dos temas principais do estudo do suicídio já enunciado por Durkheim: a relação entre a mudança que é uma expressão de base da passagem do tempo e o suicídio. Depois de apresentar diferentes contribuições científicas sobre o assunto, o autor propõe uma hipótese que permite integrar a influência do tempo relacionado aos fenômenos naturais (ritmos cosmobiológicos) e a do tempo relacionada aos fenômenos sociais (ritmos politicoeconômicos) em relação com o suicídio a partir da teoria de Gabennesch que trata das “promessas não cumpridas”.